
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 11 (1983)

DOI: 10.11588/fr.1983.0.51377

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Verzeichnis der Studierenden der alten Universität Mainz, Lieferung 5, Wiesbaden (Franz Steiner Verlag) 1982, 163 p. (Beiträge zur Geschichte der Universität Mainz).

Nous avons précédemment rendu compte dans *Francia* (t. 9, 1982, p. 775) des quatre premières livraisons de ce répertoire des étudiants de l'ancienne Université de Mayence, et souligné que cet excellent travail fait non seulement appel aux travaux antérieurs mais aussi à une documentation de première main, puisée dans différents dépôts d'archives, notamment dans ceux des hôtels-de-ville de Mayence et de Darmstadt. Nous avons également souligné la rigueur intellectuelle avec laquelle cette recherche a été menée par le Docteur Joseph BENZING.

Ce cinquième fascicule est manifestement d'une valeur identique à celle des précédents. Il comporte plusieurs centaines de noms, rangés alphabétiquement depuis Reis jusqu'à Waldendorf. Et l'on trouve, dans chaque rubrique, l'ensemble des renseignements qui ont pu être glanés sur le personnage: dates et lieux de naissance et de décès, études faites et diplômes obtenus, fonctions exercées par la suite, éventuellement indications bibliographiques. On retrouve chez l'auteur la même prudence que dans les fascicules précédents. En particulier, il signale avec soin toutes les lacunes et toutes les incertitudes.

Dans leur quasi-totalité, les étudiants portent des noms purement allemands. On ne relève que cinq noms français, dont celui d'un certain Rougemaitre, d'ailleurs expulsé de l'Université en 1791 pour avoir tenu des discours «contestataires». On suit avec beaucoup d'intérêt les carrières d'un certain nombre de ces étudiants mayençais. Les uns devinrent ecclésiastiques, et plusieurs d'entre eux parvinrent à de hauts degrés dans la hiérarchie. Ainsi, Jean-Philippe von Schönborn, qui avait été également étudiant à Orléans et à Sienne; François-Antoine von Schoen, qui devait mourir chanoine de Trèves en 1779; ainsi Jean-Martin Schalck, protonotaire apostolique. D'autres entrèrent dans l'administration ou la magistrature, soit du temps des archevêques, soit du temps du régime français. D'autres devinrent médecins. D'autres encore firent carrière dans l'enseignement: tel d'entre eux enseigna le droit canon à Bamberg, tel autre l'histoire et la géographie au gymnase de Mayence, tel autre le français au collège de Bingen, tel autre enfin devint directeur du gymnase d'Aschaffenburg. Enfin, les circonstances firent que deux anciens étudiants de Mayence se lancèrent dans le journalisme: après avoir tenté en vain d'entrer dans l'administration, Jean-Gaspard Risbeck devint rédacteur de la *«Zürcher Zeitung»* et Joseph Schlemmer publia en Alsace la *«Chronique républicaine»*.

Ce répertoire constitue décidément un recueil de renseignements fort utiles pour l'histoire intellectuelle et sociale de l'Allemagne rhénane du XVI^e au XIX^e siècle.

René PILLORGET, Paris

Verzeichnis der Studierenden der alten Universität Mainz, Lieferung 6, Wiesbaden (Franz Steiner Verlag) 1982, p. 801-871 (Beiträge zur Geschichte der Universität Mainz, 13).

Cette sixième livraison du Répertoire des étudiants de l'ancienne Université de Mayence présente un intérêt aussi grand que les précédents. Bon nombre de ses notices concernent des jeunes gens qui ont fait une carrière ecclésiastique, parfois brillante. Ainsi ce Werner qui s'en alla au Collegium Germanicum de Rome, y reçut un doctorat et devint Doyen du chapitre cathédral de Mayence. Ainsi ce Widenhoffer, qui fit, lui aussi le voyage de Rome, y étudia les langues orientales et devint professeur de théologie à Würzbourg. Ainsi, ce Wittmann, ce Woltz, qui firent d'honorables carrières de curés. L'Université de Mayence forma également de nombreux juristes: avocats, greffiers, fonctionnaires, professeurs, notamment chez les Jésuites – ainsi Wedekind, Weyer –, et enfin magistrats. On rencontre aussi quelques cas particulièrement curieux. Un Weingärtner, condamné au carcan en 1769, pour une raison inconnue. Un

Weiskirch qui se fit rembourser ses droits d'inscription et s'en alla – on ne sait où. Plusieurs carrières d'étudiants mayençais furent marquées par la Révolution française. Ainsi celles des «clubistes» Winkelmann et Zimmermann, tous deux prêtres défroqués, contraints de s'enfuir en France, et qui en revinrent pour occuper des postes administratifs.

On remarquera que ces jeunes gens sont en majorité originaires de Rhénanie. Quelques-uns seulement viennent de Brême, de Cassel, de Lorraine.

Ce recueil est d'une impeccable érudition. Il a le mérite de présenter d'une façon très vivante ces dizaines de personnages qui ont contribué à faire l'histoire, chacun à leur manière, et de fournir d'importants matériaux aux historiens d'histoire sociale, religieuse et administrative. Il est suivi d'une postface de M. Alois GERLICH, l'éminent spécialiste de l'histoire rhénane.

René PILLORGET, Paris

Quellenkunde zur Deutschen Geschichte der Neuzeit von 1500 bis zur Gegenwart, hg. v. Winfried BAUMGART, Bd. 3, Absolutismus und Zeitalter der Französischen Revolution (1715–1815), bearb. von Klaus MÜLLER, Darmstadt (Wissenschaftliche Buchgesellschaft) 1982, 208 p.

Comme le rappelle son éditeur, M. Winfried Baumgart, la collection qu'il présente au public comble une lacune. Il existait bien jusqu'alors des guides semblables pour le Moyen-Age ou la Réforme, mais non pour l'époque moderne. Ce temps est révolu. On peut s'en féliciter. D'autant que le tome consacré par M. Klaus Müller à «Absolutismus und Zeitalter der Französischen Revolution (1715–1815)» se recommande à notre attention par de grandes qualités. La première partie est consacrée aux Actes et Documents officiels, la seconde aux sources biographiques. Chacune est divisée logiquement en autant de sections que nécessaire. Ces dernières s'ouvrent sur un bref aperçu de la question avec les problèmes de documentation qu'elle pose; puis viennent, très clairement présentées, les collections de documents suivies d'une rapide et souvent très suggestive mise au point accompagnée, quand cela est possible, d'une ou deux références bibliographiques récentes sur les sources analysées. D'une grande richesse m'ont paru, en particulier, les rubriques concernant les relations internationales et surtout l'histoire intérieure du Reich. Il y a là, outre les recueils classiques présentés avec clarté, des sources moins bien connues, telle la *Erdbeschreibung* d'Anton Friderich Büsching dont l'intérêt est bien montré pour l'histoire sociale et économique, ou encore les *Annuaire*s et les *Almanachs de Cour*. Signalons aussi la place qu'accorde avec justice l'A. aux magnifiques ouvrages de Droit public du XVIII^e siècle, comme le célèbre *Teutsches Staats-Recht* de J. J. Moser, qu'il présente accompagnés d'une succincte table des matières et d'une très utile notice. Si l'historien – et en particulier l'historien étranger embarrassé quelquefois pour approcher les institutions de l'ancien Reich – n'a que des remerciements à adresser à M. Müller, il s'interroge, en revanche, sur la conception d'ensemble de la collection telle que l'expose M. Baumgart. Pourquoi se limiter aux seules sources écrites? Et pourquoi accorder une telle importance aux grands recueils de documents publiés ou encore aux mémoires ou correspondances d'hommes d'Etat? A procéder ainsi ne revient-on pas forcément à donner une place disproportionnée au politique? Les maigres rubriques consacrées par M. Müller à la Société, à l'Economie et surtout à la Religion (et l'absence complète de l'Histoire de la Culture ou de l'Histoire des Sciences et Techniques!) le montrent à l'évidence. A l'époque où des champs nouveaux s'imposent de plus en plus à l'attention des historiens, un tel manuel ne peut plus être conçu comme au temps du positivisme triomphant. Est-ce trop demander que d'appeler de ses vœux un guide des sources de l'Histoire du XVIII^e siècle qui donnerait leur place aux planches de l'Encyclopédie, aux inventaires de croix rurales et aux recueils d'ex-voto au même titre qu'à la correspondance de Frédéric II? Mais un tel ouvrage, reconnaissons-le, nécessite les efforts d'une